

Vers une approche de développement basée sur l'agriculteur

BELGACEM ZITOUNI*

Jel classification: 0130, Q160, R110

1. Introduction: Les résultats décevants d'un projet de développement

En 1979, les Services Agricoles mettent en place un projet de développement dans la région d'El Ameim. Il s'adresse aux agriculteurs disposant de faibles moyens, pratiquant un système de production proche de la semi-autarcie, fidèles pour la plupart aux méthodes traditionnelles, aux rendements limités. Il s'agit d'inciter ces agriculteurs à s'engager dans de nouvelles pratiques pour la culture et l'élevage. On attend d'eux qu'ils intensifient leurs productions de manière à en consacrer l'essentiel au marché. Ce projet prévoit des appuis techniques, des apports en semences sélectionnées et des soutiens financiers.

Après dix ans, les résultats sont décevants. Nous imputons cet échec à une conception réductrice de l'intervention auprès d'une population. Les dimensions technique et économique ont prévalu, au détriment des dimensions sociales psychosociales et humaines. Les Services Agricoles ont construit leur projet dans une perspective de simple transfert technologique qui ne se soucie nullement des caractéristiques des destinataires, qui les

Résumé

Nous présentons ici les résultats décevants d'une enquête qui se proposait d'évaluer un projet de développement mis en œuvre depuis une dizaine d'années. L'analyse permet de distinguer deux grandes catégories, les agriculteurs professionnalisés et les traditionalistes qui diffèrent essentiellement par la nature et l'intensité de leurs motivations.

Les "professionnels" sont acquis à l'idéologie productiviste, ont des préoccupations d'ordre économique, savent juger selon des critères de rentabilité, porter un diagnostic justifié sur leurs exploitations, poser un problème en termes technique et économique ; ils savent également mettre à profit des informations issues de multiples sources, construire un projet, évaluer des résultats, et au besoin, réorienter leurs activités. Forte motivation pour améliorer leurs performances et accroître leurs revenus.

Les traditionnels, les hésitants, n'ont pas su ou pu profiter du projet. Ils ne sont tentés ni par la productivité ni par la rentabilité. Ils ne voient pas ce que pourrait leur apporter un agent de développement. Ici, absence totale de véritable motivation ou perception très diffuse d'un intérêt pour s'engager dans un changement perçu comme coûteux et dont les résultats paraissent aléatoires.

Abstract

In this work we present the disappointing results of an investigation aimed at evaluating a development project which has been implemented for ten years.

The analysis allows to distinguish two broad categories: the professional and the traditionalist farmers who mainly differ by the nature and the intensity of their motivations.

The "Professionals", who support the productivist ideology, have economic concerns, know how to assess according to profitability criteria, how to make a justified diagnosis of their farms, how to set a problem in technical and economic terms. They also know how to use information deriving from various sources, how to draw up a project, evaluate results and, if necessary, reorient their activities. They are strongly motivated to improve their performance and increase their income.

The traditionalist, the hesitant ones, did not know, or could not take advantage of the project. They are tempted neither by productivity nor by profitability. They can not realize what a development agent could give them. There is a total lack of true motivation or a very poor perception of the interest in being involved in a change which is viewed as costly and whose results seem to be uncertain.

considère comme de simples réceptacles passifs. Selon nous, l'échec serait imputable moins à l'insuffisance des moyens mis en œuvre qu'à celle de ses fondements théoriques. Ce serait le modèle de communication utilisé qui serait en définitive responsable de l'échec.

Pêcheux, M. montre que toute communication s'effectue par la médiation de représentations¹ et plus précisément, de ce qu'il appelle les "productions imaginaires" :

- image que l'émetteur se fait de lui-même, du récepteur et de l'objet de communication,

- image que le destinataire se fait de lui-même, de l'émetteur et de l'objet de communication.

Le contenu du message, lors de l'émission et de la réception, sera affecté par ces images selon qu'elles seront valorisées ou dévalorisées. Ce serait donc le type de relation entre émetteur et récepteur, et plus précisément sa

charge affective qui se révélerait déterminante. Si le techni-

¹ Pêcheux, M. Analyse automatique du discours, Paris, Dunod, 1969. Il distingue IE (E), image que l'émetteur a de lui-même, IE (R), image que l'émetteur se fait du récepteur, IE (O), image que l'émetteur se fait de l'objet de la communication. En miroir, chez le récepteur, nous aurons des images correspondantes : IR (R), IR (E), IR (O). En même temps, chacun essaie d'imaginer ce que pense l'autre : IE [IR (E)], comment l'émetteur imagine être perçu et jugé par le récepteur, l'émetteur se voit, se lit, dans le regard du récepteur (et réciproquement).

* Institut National Pédagogique et de Formation Continue Agricole de Sidi Thabet, Tunisie

rien considère le paysan comme un réceptacle passif, et si le paysan le ressent ainsi, il ne pourra que mettre en doute le message qui lui est adressé.

Notre critique se fonde sur une conception théorique de la communication, que nous venons d'évoquer, sur une conception de la personne, du sujet et sur une conception de l'innovation.

- Le sujet donne sens aux informations et plus généralement, aux stimulations qui lui sont adressées en fonction de sa situation, de son histoire, de ses projets personnels et de ceux concernant sa famille. Il est membre d'un corps social, dans lequel il a été façonné et qui exerce sur lui un contrôle auquel il ne peut échapper.

- L'innovation technologique (comme tout instrument) n'est jamais neutre, elle véhicule avec elle une composante idéologique² (des représentations, une manière de penser, une conception de la société...) qui peut, dans certaines circonstances, déstabiliser l'équilibre identitaire du destinataire.

Si les vulgarisateurs ne font usage que de leur savoir technique, s'ils ne font pas l'effort de se mettre mentalement à la place des paysans, de comprendre la logique ou la rationalité qui les animent, s'ils ne sont pas conscients de tout ce qu'ils transmettent à travers ce qu'ils appellent "le paquet technique", alors leur intervention est condamnée à l'échec.

2. Cadre méthodologique

L'objectif central de notre étude consiste à montrer, comment les agriculteurs, en réponse à une série de changements technologiques véhiculés par le projet de développement, organisent leurs pratiques. Chacun pose le problème à sa façon, en fonction de son modèle de vie, de la signification qu'il accorde au système famille-exploitation et de son mode d'insertion au milieu socioculturel. C'est la façon de poser le problème qui oriente vers une organisation des pratiques professionnelles et sociales, et du système d'exploitation.

Il s'agit pour nous d'expliquer le niveau d'adhésion au projet à partir des types de rationalité des agriculteurs, c'est-à-dire de leur logique de référence. Cette logique est inférée à partir de la représentation qu'ils ont de leur exploitation. Pour cela, nous avons construit une échelle d'attitude qui nous permet de distinguer deux grandes classes :

- Ceux qui valorisent le système exploitation - famille. Pour eux, l'exploitation est un ensemble d'éléments en interaction, confronté à un ensemble de contraintes externes, organisé autour de la famille. Ils sont fidèles aux valeurs et pratiques traditionnelles.

- Ceux qui considèrent l'exploitation comme une entreprise ont une représentation fonctionnelle de l'agriculture,

la terre est pour eux un instrument de production et l'emprunt est un instrument permettant l'accès à de nouveaux moyens de production. Ils attendent du vulgarisateur une aide et un appui à la résolution de leurs problèmes. Ils ont le sentiment d'être responsables des résultats de leur exploitation et de la situation de leur famille

On peut alors avancer que :

- Ceux qui valorisent le système exploitation - famille percevront le projet comme une perturbation qu'ils veulent éviter et chercheront la sécurité dans le groupe local et dans les pratiques traditionnelles.

- Ceux qui considèrent l'exploitation comme une entreprise, engagés dans une agriculture productiviste, à la recherche du profit, utiliseront le projet dans une visée idéologique, pour justifier leur rupture avec la tradition et se dégager du contrôle social local.

- Une troisième catégorie, issue de la première, prenant ses distances avec la tradition (pour des raisons que nous n'examinerons pas ici), à la recherche du profit, serait fortement motivée pour adhérer aux propositions des vulgarisateurs.

Ainsi, selon notre modèle théorique les motivations pour s'engager dans l'innovation seraient fonction du type de rationalité et probablement de son ancienneté.

Si nos hypothèses sont fondées, nous serons en mesure de suggérer des modalités d'intervention pour la vulgarisation. Les agriculteurs anciennement acquis à la productivité sont déjà bien informés et n'ont pas besoin du soutien technique apporté par les vulgarisateurs.

Par contre, les néophytes seraient fortement demandeurs et rechercheraient la complicité des vulgarisateurs pour supporter la sanction sociale. Pour eux, le projet institutionnel est un instrument permettant l'aboutissement d'un projet personnel.

Pour nous assurer de la pertinence de notre modèle et de notre hypothèse, nous nous sommes livrés à une enquête par questionnaire auprès de 150 agriculteurs.

Dans un premier temps, nous avons construit des échelles selon la technique de Likert pour mesurer :

- La représentation de l'emprunt (fonctionnelle, instrument de nature économique, - marquée par des composantes socio-affectives, l'emprunt est déshonorant, - mixte).

- L'attachement au douar, ou sociabilité.

- La représentation de l'agriculture (de type traditionnel ou innovant).

- La représentation du vulgarisateur (un conseiller écouté ou un représentant de l'administration chargé de contrôler les activités des agriculteurs).

- Le sentiment de causalité³ (je me sens responsable, internalité, je suis soumis à des forces que je ne peux pas contrôler comme la nature du sol, le climat, les lois du marché...)

² LANNEAU, G. Agriculteurs et coopération, Archives Internationales Sociologie de la Coopération et du développement. No 25, 1969, 131-200.

L'entraide et la coopération au village, Communautés du Sud, Contribution à l'anthropologie des collectivités rurales occitanes, Tome II, Paris, U.G.E. 1975, p. 435-499.

³ Sentiment de causalité, cfr. DUBOIS. N. La psychologie du contrôle, Les croyances internes et externes. Grenoble, P.U.G. 1987

Nous avons procédé ensuite à l'analyse des données et pour cela, nous avons utilisé la Classification Descendante Hiérarchique (CDH), développée par M.Reiner (1983).

Elle permet de regrouper les sujets en classes en fonction des proximités de leurs réponses. Elle évalue, donc, systématiquement les corrélations entre tous les couples de réponses (X^2 au moins significatif à .10). En allant du général au spécifique, elle permet dans un premier temps d'obtenir d'opposer deux classes de sujets nettement typés, présentant de nombreux points communs. Dans un deuxième temps, elle recherche, à l'intérieur de ces classes, de nouvelles oppositions susceptibles de générer des sous-classes.

3. Résultats et discussion. Deux conceptions de l'agriculture, liées à deux modes de vie

Cette méthode nous a permis d'obtenir, en fin de traitement de nos données, cinq classes terminales bien distinctes (1, 2, 3, 4, 5) comme le reflète le dendrogramme suivant : la première partition oppose la classe 7, à partir de laquelle s'effectuera une nouvelle partition (4 et 5), à la classe 8, fortement hétérogène et à partir de laquelle s'effectueront deux partitions successives (d'abord 1 et 6, ensuite, issues de 6, les classes 2 et 3).

C'est sur la première partition que se fonde l'analyse que nous présentons. Elle mettra en évidence l'opposition de deux conceptions de l'agriculture liées à deux modes de vie, à deux types de rationalité, ce qui va dans le sens de notre hypothèse.

3.1. Deux catégories d'agriculteurs, ceux qui adhèrent au projet, ceux qui restent à l'écart

Cette première dichotomie nous a permis de dégager deux grandes classes opposées. La classe 7 rassemble les agriculteurs ouverts à l'innovation, déjà bien engagés dans un processus de changement. Ils pratiquent une agriculture orientée vers le maraîchage et l'arboriculture, disposent de grandes surfaces irriguées, d'un équipement relativement important, ont recours aux produits chimiques et hésitent moins souvent que les autres à l'emprunt qu'ils perçoivent dans son aspect fonctionnel, alors que dans la classe 8, il est fortement marqué par la composante socio-affective, il déshonore ceux qui y ont recours. Ils commercialisent une grande partie de leurs productions. Les indicateurs de l'ouverture à l'innovation (la variable à expliquer) sont bien liés aux indicateurs des variables explicatives. Ils sont ouverts sur l'extérieur. Ils ont construit un système idéologique qui permettrait de les assimiler à des professionnels ou à des agriculteurs en voie de professionnalisation : représentation fonctionnelle de la terre, de l'emprunt et de l'agriculture, valorisation du vulgarisateur. Leurs sources d'informations sont relativement diversifiées, ils ont un meilleur niveau d'instruction et ne se replient pas sur le douar où ils exercent leurs activités. À ce niveau de l'analyse, la variable projet, contrairement à notre modèle théorique, n'intervient pas pour différencier les deux classes.

Schématiquement, on peut ainsi caractériser les deux classes :

- Classe 7 : ouverture aux innovations, rationalité fondée sur les composantes économiques et techniques.

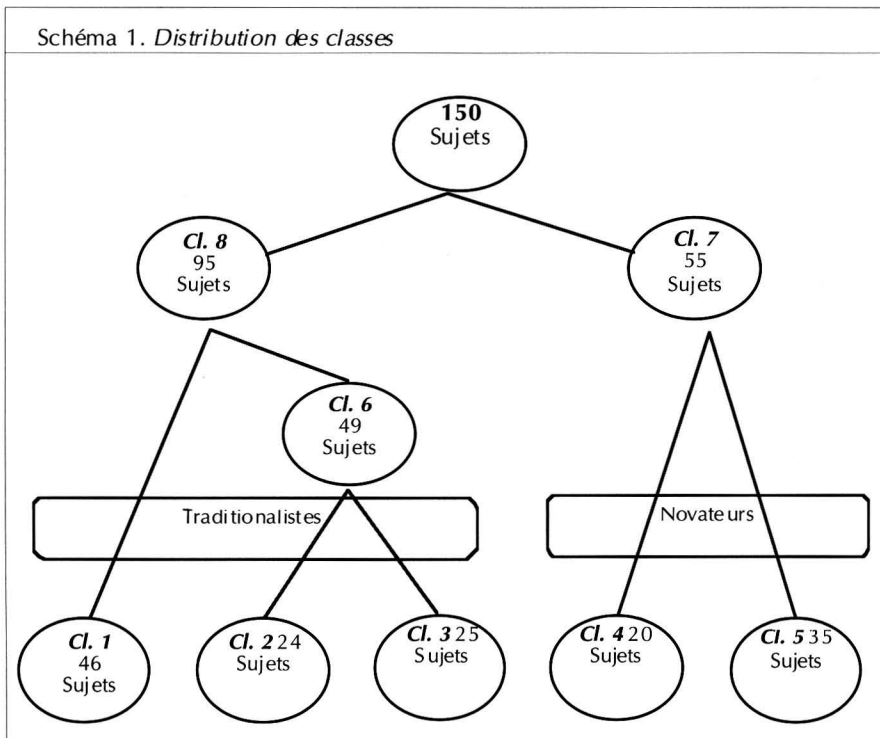
- Classe 8 : refus du changement, rationalité fondée sur les valeurs traditionnelles.

3.2. Classe 7: (55 Agriculteurs): Agriculteurs novateurs, adhèrent à la rationalité économique et sont objectivement bien placés

C'est une classe plus homogène que la classe 8 puisqu'elle ne se décompose qu'en 2 classes filles, elle se caractérise par un système de production axé sur le maraîchage et l'arboriculture (28/55, soit 51%, $X^2= 19.50$), pratiquant l'irrigation (tableau n°1, 23/55, soit 41%, $X^2= 19.88$), un bon niveau d'équipement en matériel agricole (tableau 1, 37/55, soit 67%, $X^2= 5.01$), le recours à la main d'œuvre salariée (tableau 1, 16/55, soit 29%, $X^2= 11.07$). Tout cela laisse entendre l'amorce d'une agriculture professionnelle.

On peut alors comprendre que ces agriculteurs, objectivement bien placés, soient tentés par l'amélioration de la productivité et de la rentabilité de leurs exploitations et que par

Schéma 1. Distribution des classes



classe 7 : 55 sujets	Effectifs	χ^2	Items	Effectifs	χ^2	Classe 8 : 95 sujets
Indicateurs des variables à expliquer						
Bien équipé	37	5.01	Matériel exploitation	45	11.15	Faible équipement
Bien équipé	16	8.38	Maison équipement	23	3.95	Faible équipement
Construction dur	5	5.86	Bâtiment exploitation			/
Oui	30	5.01	Désherbage.	61	5.01	Non
Oui	38	10.96	Insecticides, traitements	56	10.96	Non
Oui	10	3.14	Semences sélectionnées	68	6.46	Non
Inférieure à 3/4	44	75.83	Vente	59	46.10	Supérieure à 3/4
Oui	19	17.96	Crédit	88	17.96	Non
En nature	12	3.55	Crédit en nature	51	12.86	Espèces
Participe	40	16.91	Vulgarisation réunion	53	14.62	Peu d'intérêt
Variables explicatives, type de rationalité						
Profession	36	3.60	Image agriculture	48	3.60	Mode de vie
Favorable	46	68.90	Vulgarisation image	81	68.90	Défavorable
Fonctionnel	44	75.39	Emprunt opinion	88	75.39	Mixte
Instrument de production	39	24.20	Terre (image de la)	48	19.28	Patrimoine
Rationalité	29	32.24	Troupeau image	75	79.08	Mixte
Prestige	21	16.25	Troupeau image		-	/
Intermédiaire	37	13.85	Douar (attachement au)	61	13.85	Fort
Amitié	18	28.27	voisins		-	/
Entraide+Amitié	23	33.38	voisins	89	75.37	Superficielles
Oui	49	56.80	voyages	68	54.44	Non
Primaire	13	6.70	instruction	70	9.22	Analphabète
Achat+Héritage	11	14.09	Origine exploitation	70	16.67	Héritage
Variables supplémentaires						
Spécialisé : Marâchage, Arboriculture	28	19.50	Système de culture	39	24.55	Traditionnel
Plus de 2 ha	23	19.88	Surface irrigation	52	15.43	0 - 0.5 ha
Externes	41		Attribution causale		38	Intemes
M.O. familiale+salariée.	16	11.07	U.H.T	87	12.68	Familiale

conséquent, ils s'emploient à mettre en œuvre tout ce qui leur permet d'atteindre un tel objectif. Si notre interprétation est vraie, nous aurons à faire à des agriculteurs ouverts à l'information professionnelle, soucieux de la rentabilité de leurs moyens de production et qui pour cela, s'engagent dans l'innovation.

L'analyse des caractéristiques de cette classe ne va pas entièrement dans le sens de nos attentes. Si objectivement les conditions de bonne gestion de leur exploitation leur sont favorables, ces agriculteurs ne répondent pas aux exigences de la rationalité économique à certains égards, comme nous le montrerons plus loin. N'oublions pas, cependant, que les classes initiales 7 et 8 sont composites. On peut alors penser qu'elles regroupent, d'une part, des agriculteurs engagés à divers degrés dans la modernisation et d'autre

part, des agriculteurs réticents pour diverses raisons qui se précisaient si nous examinions les classes terminales.

3.2.1. Agriculteurs ouverts aux innovations : adhésion au projet

Ces agriculteurs engagés dans une stratégie économique, cherchent dans les nouvelles techniques des moyens pour augmenter leur production et garantir une vie meilleure. La majorité d'entre eux utilisent les produits chimiques (tableau 1, herbicides, 30/55, soit 54%, $X^2=5.01$ et insecticides 38/55, soit 69%, $X^2 = 10.96$) ; ils utilisent des semences sélectionnées, surtout pour les variétés de céréales (tableau 1, 10/55 soit 18%, soit $X^2 = 3.14$). Ils pratiquent l'insémination artificielle dans l'espoir d'améliorer la rentabilité de leur cheptel (39/55, soit 71%, $X^2 = 5.94$).

Pour réaliser leurs projets, ils font, bien plus fréquemment que dans la classe 8, appel au crédit (tableau 1, 19/55, soit 35% contre 7/95, soit 7%). Presque tous ceux qui ont présenté une demande ont obtenu satisfaction. Ils disent fréquenter les réunions

de vulgarisation pour les informations apportées alors que pour la majorité de la classe 8, ces réunions sont vécues comme un moment de rencontre avec les amis.

On pourrait alors s'attendre à ce qu'ils soient attentifs aux conseils, aux informations issus du centre technique et qu'ils aient une représentation favorable du vulgarisateur. En ce qui concerne ces deux derniers points, les résultats sont contradictoires. Ils ont certes une image valorisée du vulgarisateur (tableau 1) et lorsqu'ils assistent à des réunions, ils y viennent pour acquérir des connaissances sur de nouvelles techniques, alors qu'elles sont

plutôt un lieu de rencontre pour ceux de la classe 8 (tableau 4). Mais, paradoxalement, ils accordent davantage de crédit aux avis et conseils fournis par les autres agriculteurs qu'aux apports des vulgarisateurs (tableau 5).

	Spécialisé	Polyculture élevage	Traditionnel	
Cl 7	28	25	2	55
Cl 8	16	40	39	95
	44	65	41	150
$X^2_2 = 19.5$ Significatif à .001. Après regroupement $X^2_1 = 24,6$				

Tab. 3. *Insémination artificielle*

	Oui	Non	
Cl 7	39	16	55
Cl 8	48	47	95
	87	63	150

$X^2_1 = 5,94$, Significatif à .02

Tab. 4. *Réunions vulgarisation*

	contenu	rencontres	
Cl 7	40	15	55
Cl 8	42	53	95
	82	68	150

$X^2_1 = 16,9$ Significatif à .0002

Tab. 5. *Conseils recherchés auprès ...*

	Vulgarisateur	Agriculteur	Mixte
Cl 7	4	39	12
Cl 8	16	40	39
	20	79	51

$X^2_2 = 22,78$ Significatif à .0005.

Tab. 6. *Origine de l'exploitation*

	Achat	Héritage	
Cl 7	32	22	55
Cl 8	25	70	95
	57	92	150

$X^2_1 = 6,55$ Significatif à .01

Tab. 7. *Voisinage*

	Entraide/amitié	Superficiel
Cl 7	41	14
Cl 8	4	91
	45	105

$X^2_1 = 82,1$ Significatif à .0001

L'ensemble de ces pratiques peut être interprété comme signes d'adhésion au projet de développement. Essayons maintenant d'apprécier l'intensité de cette adhésion en pensant qu'une profonde adhésion affecterait la logique des usagers alors qu'une adhésion de façade resterait sans effet.

3.2.2. Une conception professionnelle de l'agriculture.

La classe 7 regroupe des agriculteurs rationnels. Ils conçoivent leur métier d'agriculteur comme une profession à l'égal des autres (tableau 1, 36/55, soit 65%, $X^2 = 3.60$), la terre pour eux est perçue comme instrument de production à l'opposé de la classe 8 qui se réfère plutôt à la propriété, à l'idée de patrimoine. Pour ceux-ci, la propriété, héritée des générations précédentes ou acquise grâce à l'épargne, fruit de privations, et destinée aux générations à venir, relève du sacré (tableau 1, 39/55, soit 71%, X^2

=24.20). D'ailleurs, bien plus souvent que dans la classe 8, la terre exploitée a été achetée (Tab. 6, 32/55, soit 60%, contre 25/95, soit 26%).

On peut alors penser que pour la classe 7, ce serait l'agriculture professionnelle qui constituerait l'axe de leur identité alors que pour la classe 8, ce serait la propriété du sol qui se révélerait déterminante.

Cependant, un autre résultat nous invite à tempérer notre interprétation : il s'agit d'une population composite en ce qui concerne la représentation du troupeau. Si 52% (29/55, tableau 1) le perçoivent dans l'aspect fonctionnel, le gèrent en termes de rationalité économique et ont recours à la vente des agneaux pour surmonter les difficultés financières observées au niveau de l'exploitation ou au niveau de la famille, ils sont 42% (23/55) à la percevoir comme un élément de prestige. Cette dernière restriction ne nous interdit pas de soutenir que ces agriculteurs sont animés par un souci de rationalité économique.

Si ces agriculteurs ont une conception professionnelle de l'agriculture, ils devraient prendre quelque distance avec leur douar, organisé sur la base des valeurs traditionnelles et s'ouvrir sur l'extérieur, plus accueillant à l'égard des idées nouvelles.

Cette supposition est vraie dans le sens où ces agriculteurs expriment un attachement plutôt faible à leur douar, tel que le mesure notre échelle (tableau 1, 37/55 soit 67%, $X^2 = 13.85$). Cette mesure n'a pas valeur absolue et ce constat mérite d'être comparé à d'autres observations. Si ces agriculteurs ne valorisent pas le douar, ils entretiennent avec certains de leurs voisins de profondes relations. Les relations de voisinage ne se limitent pas aux banales salutations du "bonjour, bonsoir", elles s'expriment dans l'entraide et l'amitié (41/55, soit 74% contre 4/95, dans la classe 8, soit 4%) et parfois très intensément.

Dans ces conditions, on peut valider l'interprétation proposée plus haut, relative à l'identité sociale de ces agriculteurs : pas plus que la propriété de la terre, le douar, lieu de vie, n'est pas pour eux source d'identité. Le village serait plus simplement le lieu de travail imposé par la localisation de la terre qu'ils mettent en valeur. Et l'on comprend mieux la nature de l'attachement que nous avons repéré : la faible intensité de ce lien ne serait pas un rejet puisqu'on entretient avec les voisins des relations relativement intenses de travail (entraide) ou d'amitié. Ce ne serait pas non plus, à l'inverse de ceux de la classe 8 un lieu d'enfermement, situation qui ne devient supportable qu'à condition de restreindre les échanges avec les voisins⁴. C'est, pour ces professionnels, un lieu plus neutre à faible charge affective, et qui n'occasionne nulle perturbation personnelle. Dans ce contexte, autrui ne menace en rien la quiétude personnelle, on peut alors tisser des liens, chacun saura rester à sa place.

S'ils sont faiblement attachés au village et s'ils sont ouverts aux innovations, on comprend alors qu'ils manifestent une mobilité relativement forte (la mobilité étant appréciée à travers le nombre de voyages de plus de 50 Km (tableau 1, 49/55 soit 89%, $X^2 = 56.80$). La formulation de la ques-

tion sur les voyages reste trop vague ; nous aurions dû demander la finalité (professionnelle, loisirs, famille, religion...) pour savoir si l'extérieur était source d'informations et de références pour les activités concernant l'agriculture. Malgré ces réserves, on peut affirmer que ces agriculteurs ne sont plus "prisonniers" de leur douar, ce qui permet d'inférer une possible rupture avec toutes formes d'attitudes et de représentations marquées par la tradition.

Cette rupture avec la tradition est marquée encore plus nettement dans l'attitude à l'égard de l'emprunt. Nous avons déjà vu que les agriculteurs de la classe 7 y ont recours plus fréquemment que leurs homologues de la classe 8, la différence est encore plus accusée lorsque nous examinons la représentation de l'emprunt. Il est perçu comme fonctionnel, un moyen pour réaliser un projet inaccessible avec les ressources propres, (pour 76% d'entre eux $X^2 = 75.4$) alors que les autres l'envisagent dans sa dimension expressive (il est déshonorant, il n'est pas conforme aux normes traditionnelles, celui qui le demande est un imprévoyant, il subira la réprobation sociale,).

Les variables que nous avons analysées montrent bien que ces agriculteurs se comportent comme des professionnels ; nous entendons par là qu'ils s'efforcent de maîtriser les techniques auxquelles ils ont recours et de contrôler les facteurs de production. Ils introduisent des innovations, ils recherchent activement des informations hors de leur environnement immédiat, et ils désacralisent l'emprunt. De telles pratiques et opinions permettraient d'inférer qu'ils se considèrent comme de véritables agents, comme des sujets actifs, pleinement responsables des résultats obtenus. En psychologie sociale, on a construit le concept de contrôlabilité pour désigner cette attitude.

Lorsque nous avons effectué la CDH, nous n'avions pas encore dépouillé le complément d'enquête pour apprécier le sentiment de contrôlabilité et cette variable n'y est pas prise en compte. Par la suite, nous avons croisé les résultats de l'échelle "attribution causale"⁵ avec les classes de la CDH, ce qui revient à attribuer à cette variable le statut de variable supplémentaire. C'est ce croisement qui figure dans le tableau 13. Or, la presque totalité des agriculteurs de

la classe 7 se réfère à une causalité de type externe, alors que la classe 8, rassemblant les traditionnels, contrairement à notre hypothèse, affirme nettement l'internalité. Comment rendre compte de ce paradoxe ?

La même hypothèse avait été validée par Hafyane M'Hammed dans un contexte proche du nôtre, transformation des pratiques agricoles au Maroc. Dans sa thèse⁶, 1997, il étudie les modalités d'appropriation des innovations pour proposer une pédagogie de la vulgarisation. Comme nous, il a recours au sentiment de causalité auquel il adjoint l'estime de soi. Ses résultats vont, globalement, dans le même sens que les nôtres.

Il note que la conception professionnelle de l'agriculture occupe une position clef autour de laquelle gravitent les variables ouverture aux innovations, haut niveau d'équipement, valorisation de la vulgarisation, et...internalité. Il observe des corrélations très significatives entre la variable à expliquer (l'engagement dans l'innovation) et les deux variables psychologiques (internalité et estime de soi) sans qu'il puisse conclure à une relation de causalité (p. 192).

Corrélation Innovation – Internalité, significative à .0005.

Corrélation Innovation – Estime de soi, significative à .0005.

Corrélation Estime de soi – Internalité, significative à .0005.

Comment expliquer ces différences ? Avec les résultats dont nous disposons, nous ne pouvons tenter qu'une interprétation. Quelles différences entre les deux populations seraient susceptibles de rendre compte de cet écart ? Deux variables pourraient intervenir, l'une relative aux valeurs, l'attachement à la religion, l'autre de nature économique, les revenus agricoles.

- Divers travaux montrent une corrélation entre attachement religieux et internalité. Tout comme Hafyane, nous n'avons pas retenu directement cette variable. On pourrait penser que les deux populations se référant à l'Islam, sont relativement proches dans ce domaine, cependant... Les agriculteurs tunisiens ne seraient-ils pas plus respectueux des valeurs religieuses et donc plus humbles que leurs homologues marocains ? Cependant, on comprendrait mal que les agriculteurs tunisiens, fidèles aux pratiques traditionnelles, se révèlent plus fréquemment internes.

- La région du Gharb, au Maroc, bénéficie d'un bon réseau d'irrigation, favorable aux cultures maraîchères destinées en grande partie à l'exportation. La croissance des revenus des agriculteurs novateurs a probablement contribué au renforcement de l'estime de soi et de l'internalité.

Une étude comparative entre ces deux populations serait nécessaire pour rechercher les causes de ces divergences constatées et identifier les facteurs qui, dans l'un et l'autre cas, rendent compte du sentiment de causalité. Intérêt pour la recherche fondamentale certes, mais aussi pour les appli-

Tab. 8. Attribution causale

Intemes	Intermédiaire	Externes	
2	11	41	54
38	47	8	93
40	58	49	147
$X^2 = 71,7$ Significatif à .0001			

⁴ Mendras, H. utilise l'expression "quant à soi", pour traduire ce mouvement de repli : Le danger que fait peser la pression de l'interconnaissance oblige les groupe et les individus à se défendre en créant des antidotes ; structures, attitudes, comportements qui assurent le quant à soi et l'autonomie de chacun". Schéma de la paysannerie, in Les collectivités rurales françaises, sous la Dn de Jollivet, M. Paris, Colin, 1974, T.II, p. 31. Dans un autre ouvrage, Sociétés paysannes, Paris, Colin, 1976, il montre la fonction de régulation de la codification des rapports sociaux "où chacun remplit son rôle en répondant précisément aux attentes d'autrui", p.77.

⁵ DUBOIS. N. op. cit.

⁶ HAFYANE, M'Hammed, Modalités d'appropriation des innovations en milieu agricole et vulgarisation (au Maroc, région du Gharb), Université Toulouse le Mirail, 1997.

cations dans le domaine de la formation des agriculteurs et de la vulgarisation.

À partir de l'étude des inter-corrélations, nous avons pu définir les caractéristiques des agriculteurs engagés dans l'innovation. En synthétisant, nous pouvons avancer que pour eux, la rupture avec le passé est bien consommée, en ce qui concerne l'exercice du métier et aussi le mode de vie. Ces agriculteurs agissent comme s'ils avaient mis au point une véritable stratégie d'innovation agricole avec, comme principaux éléments, une recherche systématique de l'information auprès des services de vulgarisation et une assistance aux réunions organisées par le technicien vulgarisateur. Pour eux, le vulgarisateur aurait non seulement une fonction d'apport d'information mais aussi celle de soutien social. Il serait le garant institutionnel de la nouvelle orientation dans les normes définies par les services agricoles. S'ils sont en rupture avec la tradition, ils sont donc à l'abri de toute critique sociale puisque leurs pratiques sont en accord avec celles préconisées par les instances nationales. Notre interprétation renforce l'idée de neutralité que nous avons, plus haut, attribuée au douar. Lieu d'exercice du métier d'où nulle critique ne peut provenir. Dans ce cas, on peut établir avec le voisinage des relations affranchies de toute crainte, qui n'auront pas de retentissement désagréable et dont on pourrait aisément se libérer si nécessaire.

Nous avons essayé de montrer dans le schéma 2 comment pourraient s'articuler en une structure, les variables caractérisant cette classe.

L'agriculture profession serait le noyau autour duquel s'organiseraient les autres éléments, variables à expliquer et variables explicatives. À ce moment de l'analyse, nous ne voyons pas comment positionner l'externalité, nous l'avons provisoirement située en marge. Une analyse des corrélations entre les différentes paires de variables ou, mieux encore, une "analyse des similitudes" permettrait de valider les relations entre les différents éléments qui figurent sur notre schéma.

Nous compléterons cette analyse statistique par une étude clinique. Il s'agit d'un jeune agriculteur que nous avons observé à plusieurs

reprises sur son lieu de travail et avec lequel nous avons longuement discuté.

3.2.3. Illustration: Classe 7

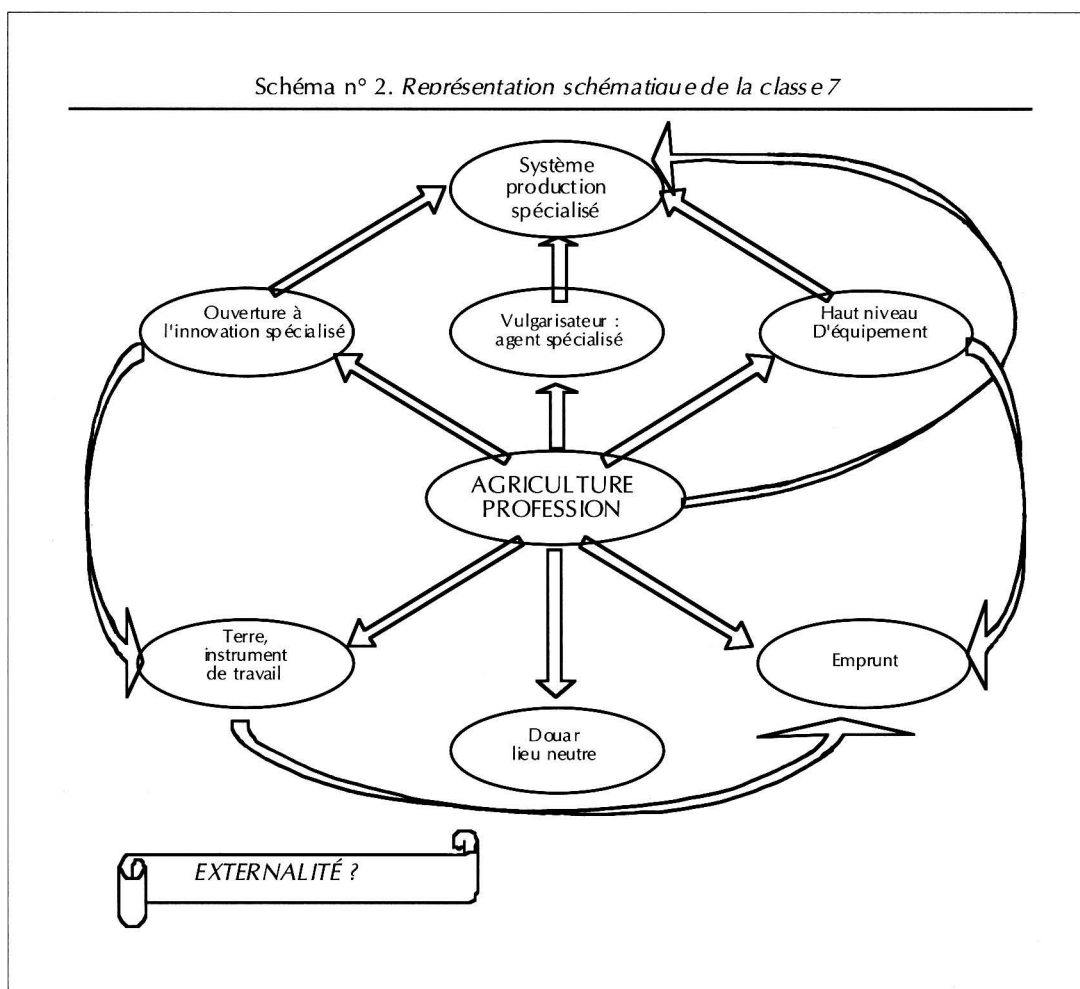
C'est un agriculteur relativement jeune (43 ans), niveau d'instruction secondaire, mettant en valeur une superficie de 3 ha, ayant 3 enfants à charge, aucun ne participant au travail sur l'exploitation à cause de leur jeune âge ; l'un va à l'école primaire (8 ans) et les deux autres sont âgés respectivement de 3 et 5 ans. Il réside sur l'exploitation.

Cet agriculteur était ouvrier spécialisé dans une usine à Tunis, et lorsqu'on lui demande ce que ça représente pour lui d'être agriculteur, il dit :

"Moi, je suis agriculteur parce que ça me plaît, ça m'a toujours plu. Ici, on est libre. À l'usine où j'étais, ils nous commandent, nous sommes devenus des machines, des robots..., l'agriculture c'est mon métier, je l'aime, je ne changerai jamais. Cette terre je l'ai achetée, je l'ai équipée en matériels d'irrigation et pour écouler ma production sur les marchés voisinant, j'ai acheté une camionnette..."

Dans cette réponse, ce qui domine c'est bien l'amour du métier, source de vie, de liberté et de durabilité. Il a tout mis en œuvre pour satisfaire son ambition, il est devenu propriétaire, il a investi dans le matériel, il a progressé dans la

Schéma n° 2. Représentation schématisée de la classe 7



hiérarchie sociale, il est fier de sa situation :

"Ca me plaît...c'est mon métier, je l'aime, je ne le changerais jamais..."

Amour du métier lié à une conscience des bonnes conditions matérielles dont il dispose : terre irriguée, bon équipement ... et des avantages spécifiques au métier d'agriculteur: "on est libre".

Pour cet agriculteur, les difficultés qui pourraient surgir dans ce métier se situent soit dans la production soit dans la commercialisation.

"Pour moi, j'essaie toujours de trouver une solution. Je suis habitué à ces situations difficiles. Je m'en suis passé en agissant autrement, par exemple, introduire une nouvelle culture, une technique... Pour moi l'activité d'agriculteur est dynamique, je n'ai jamais peur d'une décision prise au niveau de l'exploitation ; et d'ailleurs le risque, on le trouve au niveau de tous les métiers".

À partir des idées ainsi exprimées, on pourrait inférer un fort sentiment de contrôlabilité et c'est cependant l'externalité que nous décelons dans le questionnaire. Voudrait-il tempérer sa réussite derrière une certaine humilité ?

La mise en valeur d'une surface relativement faible, le niveau d'équipement et d'instruction se conjuguant à une conscience professionnelle, sont autant d'éléments sur lesquels on peut s'appuyer pour dire que cet agriculteur se conduit en véritable chef d'entreprise.

Dans de nombreuses occasions, chaque agriculteur est amené à prendre des décisions qui engageront son avenir et celui de sa famille. Chacun, en fonction de sa situation, apprécie les coûts et les avantages, évalue les risques pour trouver une solution dépassant les contradictions liées à deux objectifs, celui de la croissance et celui de la sécurité. C'est selon le poids relatif des différentes contraintes économiques, sociales, culturelles qu'il déterminera sa position.

- Il pourrait favoriser une rationalité d'accroissement des facteurs de production (capital, cheptel, travail...) et choisir d'optimiser le rendement de ces facteurs de production. Dans cette logique, l'agriculteur aboutirait à un bon niveau d'équipement en matériel agricole, du cheptel et une intensification des productions liée à l'emploi d'insecticides, d'herbicides, au recours à l'insémination...

- Il pourrait préférer une rationalité de sécurité qui le conduirait à tempérer les décisions induites par la rationalité économique, par les différentes représentations qu'il a des processus d'intensification et leurs conséquences au niveau de la satisfaction de ses besoins, des possibilités financières, de son travail, afin d'assurer l'équilibre et la sécurité de son système.

Bien souvent, de nombreux agriculteurs essaient de conjuguer ces deux rationalités ; c'est avec prudence qu'ils s'engagent dans des innovations, réduisant leur niveau d'ambition pour préserver leur avenir.

Dans cette situation, le reproche que l'on peut faire au projet de développement est de n'avoir pris en compte qu'une seule rationalité, celle du système économique (as-

sistance technique et financière), alors que l'on ne peut privilégier l'une ou l'autre. J. Laforge (1983) affirme qu' *"il serait dangereux de nier la logique du système économique dans lequel l'exploitation est incluse, mais il serait tout aussi dangereux de sous-estimer la force des représentations que l'agriculture a de l'évolution de son micro-système"*⁷.

Ainsi, pour l'agriculteur, le problème n'est pas seulement économique, il est aussi social, culturel et il concerne toute la famille en ce qui touche aux exigences quotidiennes et à son avenir. Il prend en considération tout un ensemble de paramètres pour prendre parti dans une situation. Pour lui, c'est un ensemble de facteurs qui préside à son choix.

Avant de proposer un conseil, le vulgarisateur devrait connaître les projets, les motivations de l'agriculteur et l'une de ses fonctions consisterait à aider celui-ci à les clarifier. Serait-ce trop demander que de compléter la formation technique des vulgarisateurs par une initiation aux sciences humaines ?

3.3. La classe 8 (95 agriculteurs) : pour une agriculture de subsistance

Nous présentons plus succinctement la classe 8 puisqu'elle s'oppose systématiquement à la classe 7. Elle regroupe les agriculteurs insensibles ou réfractaires ou hostiles au projet : ils sont faiblement équipés, ils n'ont introduit que très timidement des innovations, et dans la plupart des cas, les ont abandonnées. Ils sont hostiles à l'emprunt qu'ils considèrent comme déshonorant ; ils se méfient de la vulgarisation et sont fortement marqués par la référence à la tradition. Pour eux l'agriculture est un état, lié à un style de vie ; la terre, héritée pour la plupart de ces agriculteurs (tableau 6) est considérée plus comme un patrimoine à préserver qu'un instrument à exploiter ou à rentabiliser, et l'on comprend alors que la dimension expressive ou affective l'emporte sur la dimension fonctionnelle. C'est sur ce patrimoine, représentant l'effort des générations passées, qu'ils plongent leurs racines. Fortement attachés au douar, ils y puisent leurs références et leurs modèles, y construisent leur identité. Si le douar assure la sécurité, il est aussi le lieu d'un impitoyable contrôle social. Le regard d'autrui est souvent indiscret et dérangeant, source de menace pour le sentiment d'autonomie. Il faut se préserver de cette possible intrusion d'autrui en ménageant une certaine distance avec le voisinage ; c'est la seule façon de le rendre supportable.

Les exploitants, constituant ce groupe, sont généralement âgés de plus de 53 ans et analphabètes (70/95 soit 74%, $X^2 = 9.22$), pratiquant un système de culture traditionnel basé essentiellement sur céréales et jachère (Tab. 2 - 39/95 soit 41% - $X^2_1 = 24.55$). Ils n'utilisent pas les produits chimiques (Tab.1 - 61/95 soit 64%, $X^2 = 5.01$), le degré de mécanisation reste encore faible (45/95 soit 47%, $X^2 = 11.15$).

⁷ LAFORGE, J- Plan de développement et formation des agriculteurs- INPSA Dijon, . 1983.

L'intégration dans les circuits marchands est insignifiante. Cependant, elle se fait souvent et à un degré important au niveau de l'aval: vente des sous-produits animaux (laine, agneaux,...) et quelques produits arboricoles (olives, amandes,...), (27/95 soit 28%, $X^2 = 3.75$).

4. Deux populations fortement contrastées

Nous pouvons interpréter ces deux stratégies en fonction des significations que les agriculteurs donnent à leurs pratiques et à leurs projets.

Les uns, fortement engagés dans une agriculture qui se veut productiviste, investissent pour accroître leurs revenus, s'ouvrent aux idées nouvelles, sont avides d'informations, introduisent des innovations. Leur objectif, c'est de rendre plus efficace leur appareil de production, ce qui nécessite une forte demande auprès des services agricoles. Pour eux, le vulgarisateur est considéré comme un agent efficace du développement. L'emprunt est perçu comme un moyen ou outil nécessaire pour accroître l'efficacité de leur appareil de production. S'ils sont bien intégrés dans le douar où siège leur exploitation, c'est à l'extérieur qu'ils puisent leurs références et leurs modèles. C'est l'avenir qu'ils envisagent pour mettre au point des idées novatrices, organiser des projets, pour rectifier leurs pratiques. Ils cherchent des raisons d'espérer dans la promesse des résultats obtenus. Ce sont là des indicateurs de l'existence d'une forte motivation pour améliorer leurs performances et accroître leurs revenus. Ce sont des techniciens spécialisés dans différents domaines, des experts qui seraient susceptibles de répondre à leurs attentes. Ces spécialistes pourraient, à leur demande, les aider à compléter et à préciser le premier diagnostic et envisager avec eux des solutions. Au terme de cette analyse, selon nous, c'est cet engagement et cette foi dans l'avenir qui les caractérise et les oppose aux traditionnels.

Les traditionnels sont caractérisés par un double ancrage, dans le passé et dans le local. Ils pratiquent un système de production traditionnel, basé essentiellement sur les cultures habituellement pratiquées dans la zone (céréales, surtout). Le fort attachement au local laisse entendre que tout ce qui vient de l'extérieur est perçu comme dérangeant à l'égard de leur système traditionnel, le vulgarisateur est perçu comme "expert", c'est-à-dire comme un technicien détenteur d'informations et de savoir qui ne concernent pas les petits paysans qu'ils sont, l'emprunt est désacralisant. Tout cela permet d'avancer que les agriculteurs constituant cette classe, sont caractérisés par ce qu'on appelle un "syndrome de repli". Et cependant, une très forte majorité d'entre eux se déclarent internes, responsables de leur situation.

C'est à cette catégorie que devrait porter l'effort d'intervention : permettre à ces agriculteurs de découvrir qu'ils ont surévalué les risques, qu'eux-mêmes ont des compétences qu'ils sous-estiment et qu'ils peuvent valoriser.

5. Conclusion : Pour un développement durable

Le développement ne peut réussir que s'il répond aux attentes des individus. L'agent de développement reste sans effet s'il considère l'individu auquel il s'adresse comme un simple producteur. La communication reste sans effet si elle s'effectue à sens unique: la communication est avant tout échange exigeant respect mutuel. Dans le domaine de l'agriculture, le développement réussit lorsqu'il répond aux problèmes que se pose l'agriculteur. Pourquoi, alors, ne pas donner comme première mission au développement de mettre au point des méthodes propres à faire exprimer et clarifier les besoins pour ensuite faire émerger des projets ? Ce n'est qu'après cette période que l'ap-port d'information se révélera efficace. Ce n'est que lorsque l'agriculteur perçoit le vulgarisateur comme détenteur de ressources informationnelles propres à dissoudre ses insatisfactions qu'il pourra en tirer profit.

Rappelons que lorsque les services agricoles établissent un projet de développement, ils considèrent d'abord l'objectif économique, niveau de production, investissements nécessaires, rentabilité. Pour réaliser cet objectif ils définissent des moyens techniques, des moyens financiers et mettent en place un système de vulgarisation fondé sur ces paramètres. Agir ainsi, c'est considérer les agriculteurs dans une seule dimension, comme agissant au nom de la seule rationalité économique. En paraphrasant Serge Moscovici⁸, nous dirons que l'agriculteur, loin d'être une machine à répondre, est une machine à inférer. Entendons par là qu'il donne sens aux informations qui lui sont adressées, entre autres, par les vulgarisateurs, en fonction de sa situation, de sa famille, de son environnement social et culturel, de ses craintes et de ses espérances, de ses émotions. Ne pourrait-on pas envisager de compléter la formation des vulgarisateurs par une initiation aux sciences humaines et sociales ? Non pas, peut-être, une formation systématique, mais en ayant recours à la dynamique de la formation continue. Après une série d'interventions, les vulgarisateurs seraient invités à se regrouper en des séminaires animés par des psychosociologues, pour échanger leurs expériences, dire leurs satisfactions, examiner leurs difficultés. À travers leurs propres difficultés, ils prendraient conscience des hésitations, des résistances et des refus de certains agriculteurs auprès desquels ils sont intervenus. Non pas des cours magistraux, mais une réflexion sur leurs propres pratiques les motivant à poursuivre une investigation personnelle pouvant déboucher sur une théorisation. Ce serait là l'ob-

⁸ Serge Moscovici, "La plupart des théories présentent l'individu comme une machine à répondre à un stimulus, à un milieu bien formé, à généraliser un comportement d'un objet à un autre...Pourtant, nous savons que tout organisme est actif, travaille à satisfaire de nombreux besoins... Il fait des hypothèses, recherche des significations, transforme les objets, corrige les déséquilibres de son univers de vie, et jusqu'à un certain point, le constitue". Introduction à la psychologie sociale, Sous la Direction de S.Moscovici, Paris, Larousse, 1972, T.1, p. 59.

jectif que nous assignerions à l'équipe de vulgarisation chargée d'intervenir dans une région.

A terme, une telle formation permanente aurait un double effet, sur les vulgarisateurs, bénéficiaires directs, et sur les agriculteurs. Les vulgarisateurs percevraient les agriculteurs non plus comme des réceptacles passifs, mais comme de véritables acteurs, donnant sens aux stimulations qui leur sont adressées, en fonction de leurs motivations. Ils verraient que ces motivations ne sont pas figées et qu'ils peuvent aider les agriculteurs à les clarifier, à les traduire en projets réalistes. On sait que le refus de changement est le plus souvent dû à la crainte de s'écarter des normes sécurisantes du groupe et d'aliéner son identité. Dans les rencontres animées par les vulgarisateurs, où chacun pourrait faire part de son expérience, exprimer ses espoirs et ses doutes, les participants constatent que les craintes ne reposent que sur des illusions. Pour les agriculteurs, le vulgarisateur ne serait plus un contrôleur redouté, mais un collaborateur averti auquel on peut faire appel et dont on peut obtenir le soutien pour rechercher des solutions aux problèmes rencontrés, pour essayer d'améliorer la gestion de leur exploitation.

Ce double effet sur les partenaires s'accompagnerait de deux transformations, l'une affectant la fonction de vulgarisation, l'autre la conception du développement.

La fonction de la vulgarisation serait radicalement remaniée. Il s'agirait non plus d'inciter les agriculteurs à s'engager dans des changements planifiés, définis à partir de paramètres rationnels de nature économique, agronomique et technique, mais de les aider à préciser leurs besoins, à envisager avec eux des solutions possibles. La conception d'un développement programmé, planifié en fonction de la logique économique, assujettissant les agriculteurs, les réduisant au statut d'exécutants, serait abandonnée au profit d'un développement se déroulant selon sa propre dynamique

fondée sur l'interdépendance des dimensions économique, technique et socioculturelle. Développement prudemment progressif, évitant les risques d'une rupture avec les normes sociales sécurisantes, utilisant les forces de la tradition et du système culturel pour définir de nouveaux objectifs, respectant les identités sociales sans pour cela les figer.

Alors que les modèles de développement que nous avons critiqués avaient recours à l'autorité des services administratifs pour asseoir leur crédibilité ou pour parvenir à des résultats provisoires et géographiquement limités, le modèle de développement durable que nous proposons puiserait dans la réalité sociale une énergie sans cesse renouvelée.

Références

- DUBOIS, N., 1987. La psychologie du contrôle, Les croyances internes et externes, P.U.G, Grenoble.
- HAFYANE, M'Hammed., 1997. Modalités d'appropriation des innovations en milieu agricole et vulgarisation (au Maroc, région du Gharb), Université Toulouse le Mirail.
- LAFORGE, J., 1983. Plan de développement et formation des agriculteurs- INPSA Dijon.
- LANNEAU, G., 1969. Agriculteurs et coopération, Archives Internationales Sociologie de la Coopération et du développement, 25, 131-200.
- LANNEAU, G., 1975. L'entraide et la coopération au village, Communautés du Sud, Contribution à l'anthropologie des collectivités rurales occitanes, Tome II, Paris, U.G.E., 435-499
- MENDRAS, H., 1974. Schéma de la paysannerie, in Les collectivités rurales françaises, Tome II, sous la direction de Jollivet, M. Paris, Colin., 31.
- MENDRAS, H., 1976. Sociétés paysannes, Paris, Colin., 77.
- PÉCHEUX, M., 1969. Analyse automatique du discours, Paris, Dunod,
- MOSCOVICI, S. 1972. Introduction à la psychologie sociale, Tome I, sous la Direction de S.Moscovici, Paris, Larousse., 59.